

## FEUILLETON

## LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

XII

Blanche et Cœna. — Une étrange disparition

(Suite.)

Elle tressaillit, et se dressant de sa couche, elle vit une femme de grande taille, vêtue de noir, qui se tenait à côté de son lit. Sa première pensée fut qu'elle était en présence d'un habitant de l'autre monde.

Mais un second coup d'œil lui suffit pour reconnaître Cœna.

— Silence, et n'ayez pas peur, dit cette dernière d'un ton impérieux. Puis, jetant les yeux autour d'elle, elle murmura : — Oui, voilà bien son armure, et je ne m'étais pas trompée.

— Trompée en quoi, madame ? demanda Blanche, qui ne savait à quoi attribuer cette étrange visite.

— Vous êtes bien l'inconnu qui voyage avec le chevalier de Brabant, dit Cœna d'une voix sombre et menaçante. Mais écoutez-moi attentivement, reprit-elle après une pause d'un instant, pendant laquelle Blanche ne savait que penser ni que faire ; écoutez-moi attentivement, dis-je, et ne m'interrompez pas. Quand on vous a retirée de la Moldau, je vous ai fait transporter dans mon pavillon ; et le soir de ce même jour, je vous ai emmenée avec moi dans le château de Prague. Vous y êtes restée plusieurs jours, et vous savez si je vous ai traitée avec affection ou comme une étrangère.

— Oui, madame, vous avez été bonne et généreuse pour moi, dit Blanche d'un accent plaintif, et je sais que vous allez m'accuser d'avoir méconnu les devoirs de l'hospitalité.

— Ne sera-ce pas avec justice ? demanda Cœna. Pourquoi avez-vous abusé de la bonté et de la confiance que je vous ai témoignée ? ajouta-elle avec moins de sévérité.

— Permettez-moi de vous donner quelques mots d'explication sur ma conduite, s'écria Blanche avec un accent de supplication. Des raisons particulières que je ne m'arrêterai pas à vous détailler m'ont fait entreprendre une tâche que je regardais d'abord comme impossible : c'était de délivrer les seigneurs qui étaient enfermés dans le château de Prague. Les légendes que l'on racontait au sujet de cette forteresse ne m'effrayaient point, et dès mon arrivée, je me rendis sur les bords de la Moldau pour examiner les murailles du château. C'est en faisant cette inspection que je glissai sur une roche, et tombai dans le fleuve. Le chevalier de Brabant me sauva, et vous daignâtes, madame, me recueillir, sous votre tente. Si je vous dis tout cela, c'est pour vous convaincre que l'idée de délivrer les prisonniers ne m'est pas venue pendant mon séjour au château ; autrement, vous auriez raison de m'accuser de trahison. Je vous jure qu'avant d'entrer dans la forteresse, j'avais déjà fait serment de les sauver ou de périr. Il est vrai de dire seulement que la bonté dont j'ai été l'objet de votre part a favorisé mon projet.

— Et cette bonté même n'aurait-elle pas dû vous faire abandonner votre entreprise, Blanche, dit Cœna d'un ton de reproche ; car vous saviez que le général Zitzka me regarde comme son enfant.

— Je croyais et je crois encore que ce n'est pas une combinaison accidentelle de circonstances qui m'a ouvert les portes de cette forteresse où j'avais tant envie de pénétrer, répondit Blanche. J'ai vu dans tous ces événements qui s'enchaînaient si merveilleusement, la main de la Providence qui me conduisait. Pardonnez-moi donc, madame, si j'ai prêté l'oreille à toutes les remarques qu'on faisait autour de moi, durant mon séjour dans le château. Mais quelque soit l'opinion que vous puissiez avoir de moi, je dois avouer que c'est grâce aux questions que je vous ai adressées, et aux observations que j'ai faites que non-seulement j'ai appris où étaient renfermés les prisonniers d'Etat, mais que j'ai pu encore deviner par où et comment il était possible d'exécuter mon projet. Le mot d'ordre, si vous vous en souvenez, vous était communiqué toutes les vingt-quatre heures, et vous aviez l'attention de le faire connaître à Linda et à Béatrice, en cas qu'elles fussent interpellées par une sentinelle tandis qu'elles allaient et venaient dans le château. C'est d'elles que j'ai obtenu ce talisman qui m'a ouvert les portes.

— L'explication que vous venez de me donner, Blanche, dit Cœna, vous réhabilite un peu dans mon estime. Dans tous les cas, j'ai la consolation de savoir que la plus noire ingratitude ne forme pas un des traits de votre caractère ; et c'est ce qui me fait espérer que vous m'accorderez la faveur que je vais vous demander.

— Parlez, madame, n'hésitez pas à mettre ma reconnaissance à l'épreuve, dit Blanche, charmée de la tournure que prenait la conversation. Croyez, ajouta-t-elle d'un ton plus solennel, croyez que je ne vous trompe pas en vous assurant que ma sympathie, à cause de cet accident.

— Alors, vous croyez que je suis aussi coupable que les circonstances me font paraître ? répliqua Cœna avec vivacité.

— Je crois, madame, répondit notre héroïne, qu'il faut que vous ayez été odieusement outragée pour commettre une telle action. Mais permettez-moi de vous demander s'il est prudent de rester dans cette auberge qui n'est qu'à une demi-journée de distance de celle où s'est accomplie la tragédie ?

— Ne craignez rien pour moi, répondit Cœna : ce n'est pas une influence ordinaire que celle qui me sert de bouclier. La puissance qui me protège est plus qu'humaine. C'est à cause de vous que je suis venue ici, à cause de vous seule : c'est donc un secret.

— Ne redoutez pas que je vous trahisse, dit Blanche. Mais la faveur que vous avez à me demander ?

— Il vous sera facile de me l'accorder, répliqua Cœna. Me promettez-vous de me donner cette preuve de reconnaissance pour ce que j'ai fait pour vous ? Mais vous hésitez. Vous hésitez, s'écria-t-elle avec une fiévreuse impatience.

— Et elle rejeta avec sa main blanche les flots de cheveux dorés qui tombaient sur son visage.

— Parlez, madame, parlez ! répondit Blanche, blessée du soupçon qu'elle venait de laisser entrevoir. Dites-moi, sans détour, car le soleil paraît déjà sur les collines, dites-moi ce que je puis faire.

— Je désire que vous vous sépariez tout de suite de Henri de Brabant, répliqua vivement Cœna en fixant ses regards sur notre héroïne.

— Tout de suite, . . . ce matin ? demanda celle-ci, d'une voix entrecoupée.

— En ne prenant que le temps absolument nécessaire pour lui dire adieu, dit Cœna impérativement.

— Madame, dit Blanche après quelques moments de réflexion, je vous dois beaucoup ; mon devoir m'oblige, en outre, à vous prouver que je ne suis point ingrate : je vous promets donc qu'il sera fait comme vous désirez.

— Merci, Blanche, . . . merci, répliqua Cœna en saisissant la main de la jeune fille et en la pressant avec ferveur. Mais n'oubliez pas que ma visite doit rester secrète, et que vous ne devez pas dire à Henri de Brabant le motif qui vous fait renoncer à sa compagnie.

— Madame, toutes vos injonctions seront suivies à la lettre, dit Blanche.

— Encore une fois, merci, murmura Cœna d'une voix agitée par la joie et le triomphe. Et maintenant adieu, Blanche, adieu !

Elle quitta la chambre, et Blanche se leva, le cœur gros et oppressé. Notre jeune héroïne revêtit de nouveau son armure, abaisssa la visière de son casque, et, au bout de quelques instants, le cœur palpitant, descendit de son appartement.

Henri de Brabant était depuis longtemps déjà dans la cour de l'auberge, donnant des instructions à ses serviteurs ; mais en apercevant Blanche, il s'avança au-devant d'elle, avec tous les témoignages de la plus franche cordialité.

— Bonjour, mon brave inconnu, dit le chevalier en prenant la main gantée de Blanche. Tundois être fatigué du poids de cette armure ; mais j'espère que le moment approche où tu mettras fin à cet incognito.

— Ce moment est arrivé, répondit Blanche en cachant avec peine les émotions qui gonflaient son sein. Je vais vous dire qui je suis, et puis prendre congé de Votre Excellence, peut-être pour toujours, ajouta-t-elle avec un accent de tristesse dont elle ne fut pas maîtresse.

— Pour toujours ! répéta Henri. Mais quelle étrange fatalité me force donc à me séparer ainsi de celui qui m'inspire la plus vive et la plus sincère amitié ?